

VISION DU MONDE RURAL À TRAVERS UNE SEIGNEURIE : L'ABBAYE DE MONTIVILLIERS (1540-1660)

PAR

JACQUES BOTTIN
maître ès lettres

INTRODUCTION ET SOURCES

La seigneurie sert de cadre et non d'objet à l'enquête dont les résultats sont présentés ici. L'intention principale est de réaliser, dans une perspective plus vaste que celle de la paroisse, traditionnellement étudiée, un recoupement de données, démographiques, économiques, sociales et mentales, sur une partie des campagnes normandes, dans une optique essentiellement conjoncturelle, entre le milieu du xvi^e et celui du xvii^e siècle.

Les sources utilisées sont à l'image de ces intentions, principalement locales (séries E, G et H des Archives départementales de la Seine-Maritime, séries BB et GG des Archives municipales d'Harfleur); elles regroupent registres paroissiaux, fonds de seigneurie ecclésiastique et registres d'officialité.

PREMIÈRE PARTIE

DÉMOGRAPHIE

Les résultats obtenus concernent principalement la conjoncture démographique; le comptage des données de base, baptêmes, mariages, sépultures, a pourtant permis d'esquisser quelques problèmes de structures : spatiales — mobilité qui semble plus importante en pays cachois que dans le Beauvaisis du xvii^e siècle (près de 40 % de conjoints nés hors de la paroisse, dans un village rural) — et temporelles — mouvements saisonniers des baptêmes,

mariages et sépultures. Les deux premiers, déterminés par des facteurs économiques, biologiques et religieux, ne permettent pas de distinguer de modifications profondes entre ^{xvi}e et ^{xvii}e siècles, entre paroisses rurales et petites villes; la mortalité saisonnière subit l'influence du facteur épidémique. La peste, à l'origine des principales crises du ^{xvii}e siècle, déclenche de fortes poussées de mortalité (pouvant enlever de 10 à 20 % des habitants d'une paroisse en quelques mois), qui ont un rôle de révélateur social : pauvres et campagnes sont plus frappés que riches et villes.

L'étude de la conjoncture démographique confirme les constatations déjà faites en d'autres régions : haut niveau des baptêmes entre 1540 et 1550, puis affaissement prématuré, avant même les guerres de religion, qui s'amplifie ensuite sous la pression des troubles et des chertés exceptionnellement nombreuses de la deuxième moitié du siècle, dont l'une des conséquences semble être une baisse de la fécondité. Le ^{xvii}e siècle, mieux connu, montre un « classique » gonflement de la population jusqu'aux années 1640-1650, suivi de l'effondrement de la Fronde dont les incursions de la maladie, contemporaines des grandes pestes régionales de l'Amiénois ou de l'Anjou, sont en partie la cause. La vue d'ensemble des courbes de longue durée suggère, pour cette période, l'existence d'une démographie différentielle, les paroisses rurales et de faubourg paraissant subir plus de revers et des crises plus profondes que les villes.

DEUXIÈME PARTIE

SEIGNEURIE ET SOCIÉTÉ RURALE

L'abbaye de Montivilliers offre l'exemple d'une seigneurie cachoise type, archaïque et « féodale », dont le caractère contraignant apparaît dans l'importance des droits prélevés : la rente seigneuriale, à elle seule, peut représenter pour le tenancier une seconde dîme, voire un second champart. La fortune seigneuriale repose encore, au milieu du ^{xvi}e siècle, beaucoup plus sur les prélèvements que sur le produit de la réserve. C'est sur la rentabilisation de ces versements (dîmes, rentes en nature) que jouent les administrateurs de l'abbaye au moment où la hausse des prix donne au blé la prime sur l'écu.

La paysannerie subit donc à la fois les effets de sa propre expansion démographique qui paupérise une partie des exploitants et profite à quelques « rassembleurs », et de la pression croissante du seigneur. Ces conditions favorisent la diffusion de la doctrine réformée qui permet de théoriser le refus de la dîme, mouvement de refus qui s'étend à l'ensemble des obligations seigneuriales (banalités surtout).

Ce mouvement ne fait que s'accroître au moment des guerres de religion, et prend alors la forme d'une contestation ouverte qui se poursuit, les troubles terminés, sous une forme larvée. Crise d'autorité et surtout crise économique pour la seigneurie, dont rendent compte le raccourcissement des baux et l'effondrement de leur montant (jusqu'à 90 % et en moyenne de 30 à 40 % de leur

valeur nominale). Cette baisse des revenus en argent et en nature provoque une modification des structures de la seigneurie qui profite de la crise paysanne consécutive à la hausse des prix et aux destructions des guerres pour augmenter la part de sa réserve.

Cette évolution se confirme au XVII^e siècle (à partir de 1620). Les achats répétés de terres sont la preuve d'une gestion efficace de l'abbaye qui coïncide avec une crise de la gentilhommerie locale. Cette vitalité se manifeste aussi dans le renforcement de la pression exercée sur les tenanciers au niveau de tous les prélèvements et même de vieux « servages » exhumés alors pour être monnayés. L'évolution suivie durant les soixante premières années du siècle se caractérise donc par un renforcement de la seigneurie au détriment de l'exploitant propriétaire mais aussi fermier. L'augmentation des revenus de la seigneurie résulte principalement de la compression du profit du fermier dont la situation devient dramatique, quand la hausse des baux (qui ont plus que doublé depuis le début du siècle), provoquée par le nominalisme des seigneurs, continue, alors que les prix sont affectés d'un mouvement de baisse séculaire (entre 1660 et 1670).

TROISIÈME PARTIE

MENTALITÉS

Les structures mentales paraissent originales, représentatives d'un monde normand ou maritime. Alphabétisation (qu'on ne peut mesurer avec précision mais qui semble importante) et liberté sexuelle en sont les aspects les plus marquants. L'importance des relations préconjugales et extramatrimoniales atteint des proportions comparables à ce qui a été constaté en Basse-Normandie (taux de naissances illégitimes atteignant 4 % et plus).

Au niveau de la conjoncture, l'abbaye de Montivilliers joue un rôle pilote dans le développement de la Contre-Réforme. Bastion avancé de la reconquête catholique, elle contribue à la destruction d'une foi populaire et folklorique, réduisant la « populace » à accepter la morale et les canons esthétiques des « honnêtes gens ».

PIÈCES JUSTIFICATIVES

CARTES ET GRAPHIQUES
